1. **PROJET DE COLLABORATION SCIENTIFIQUE**

**Titre du projet :**

**Réunir les chercheurs et les pédagogues du « Réseau pédagogie institutionnelle international » en France, lors de la semaine internationale « Recherche avec » (23-28 avril 2017)**

**Résumé :**

Depuis le symposium « Recherche avec » d’Ottawa en 2014 (<http://rechercheavec.com>), plusieurs chercheurs du laboratoire EMA (Arnaud Dubois, Bruno Robbes) ou en liens étroits avec lui (Sébastien Pesce, Université de Tours ; Patrick Geffard, Université Paris 8) ont noué des contacts suivis avec **Philippe Chaubet, Ph. D., Professeur au Département des sciences de l'activité physique à l’Université du Québec à Montréal (UQÀM)**, qui mène des recherches sur l’activité physique adaptée d’une part, la formation et la profession enseignante d’autre part.

Ce qui nous réunit est notre intérêt pour les recherches en collaboration avec des pédagogues pratiquant des pédagogies innovantes, « différentes », dans les établissements publics canadiens et français, à l’instar des pédagogies présentées dans le film *Demain* (2015) réalisé par Cyril Dion et Mélanie Laurent. Dans nos deux pays en effet, nous collaborons déjà avec des pédagogues engagés dans ces dynamiques professionnelles, notamment le réseau REPAQ au Canada (Réseau des écoles publiques alternatives du Québec : <http://repaq.org/>) et en France la FESPI (Fédération des établissements scolaires publics innovants : <http://www.fespi.fr/>), le CRAP-Cahiers pédagogiques (<http://www.cahiers-pedagogiques.com/>), l’Office central de la coopération à l’école (<http://www2.occe.coop/>), l’ICEM-Pédagogie Freinet, divers groupes de pédagogie institutionnelle… Lors de différents séjours dans nos pays respectifs, nous avons visité des écoles de ces réseaux, rencontré des enseignants qui y participent, pris des contacts. Actuellement, une étudiante en Master de Philippe Chaubet est en France pour une durée de six mois. Nous la mettons en relation avec des écoles innovantes françaises qu’elle étudie dans le cadre de son mémoire. Un doctorant de Philippe Chaubet s’apprête aussi à suivre des écoles innovantes des deux bords de l’Atlantique et à les mettre en relation. Nous souhaitons également permettre à nos doctorants français qui préparent des thèses sur les pédagogues, les innovations pédagogiques, l’essor de la pédagogie Montessori à l’école publique, de bénéficier de ces rencontres et échanges.

C’est pour cela qu’à l’initiative de Bruno Robbes et de huit autres chercheurs et pédagogues français et européens, le **« Réseau pédagogie institutionnelle international »** est actuellement en cours de constitution. Il s’est réuni le 15 décembre 2017 à l’UCP, la veille d’une journée d’étude organisée par le laboratoire EMA, intitulée « 1967-2017 : Vers une pédagogie institutionnelle, cinquante ans après ». D’ores et déjà, il est ouvert au-delà de l’Europe, au Brésil et au Canada, grâce aux contacts que nous avons établis avec des chercheur-e-s de ces pays. Ainsi, Bruno Robbes s’est rendu au Brésil en novembre 2017.

La 3ème semaine internationale« Recherche avec » qui se déroulera en France du 23 au 28 avril 2018, sera l’occasion de réunir les chercheurs et les pédagogues du **« Réseau pédagogie institutionnelle international »** lors d’ateliers sur sites, de rencontres et de conférences. C’est dans ce cadre que nous invitons Philippe Chaubet, notre partenaire à l’UQÀM, dont la contribution à notre manifestation est indispensable.

1. **PROJET DE CONFÉRENCE INVITÉE ou *GUEST LECTURE***

**Titre de la conférence : Des écoles innovantes du Canada et de France : des espaces de réflexion et d’action pour remonter la pente morbide de l’inactivité physique chez les jeunes ? Trois projets en un, qui mettent en synergie de multiples acteurs et appellent la mise en mouvement de réseaux**

**Date proposée : 23 avril 2018**

**Résumé :**

Les jeunes ne bougent pas assez, que ce soit à la maison ou à l’école. Ils auraient perdu 20 à 25 % de leurs capacités physiques dans les derniers 40 ans (Leone, 2017 ; Carré dans Bertrand, 2016). Or on sait que l’activité physique — qui recouvre bien plus que le sport — a beaucoup d’avantages pour des jeunes en développement. Certes, elle leur procure une meilleure santé. Elle diminue les risques de maladies : obésité, problèmes cardiovasculaires, cancer, diabète, anxiété, détresse psychologique, etc. Mais « bouger » augmente aussi la capacité d’apprendre, en favorisant la plasticité du système nerveux (donc la faculté de s’adapter), la mémoire, l’attention, les activités multitâches, les activités cognitives de type lecture et mathématiques, la régulation du stress, etc. « Bouger » est donc, entre autres, une condition gagnante pour le développement cognitif et les réalisations scolaires.

Or les écoles innovantes semblent bien placées pour relever le défi de renverser cette tendance morbide à l’inactivité physique. Elles procureraient de multiples espaces de réflexivité et d’expérimentation aussi bien aux enfants et adolescents dont elles ont la responsabilité, qu’aux adultes qui les accompagnent (enseignants, direction, personnel de soutien, parents, etc.). L’esprit critique, la créativité, l’innovation, la posture de confiance envers le jeune, la collaboration, tout ce qu’elles valorisent dans leurs chartes et cultivent dans leurs fonctionnements pourrait les mettre en position privilégiée pour trouver des solutions viables, pérennes, peu coûteuses financièrement et humainement, et parfaitement adaptées aux besoins et forces de chaque école, dans son environnement particulier, avec ses atouts et limites contextuels. Les écoles innovantes ont donc probablement un rôle de courroie d’entraînement à jouer dans cette lutte pour retrouver des jeunes bien dans leur peau, aux sens physique et psychologique du terme. Pour un chercheur qui documente depuis plusieurs années les conditions qui favorisent conjointement la réflexivité et le changement développemental et qui s’intéresse également de près aux écoles innovantes, différentes, alternatives, c’est une hypothèse solide. Une hypothèse à mettre à l’épreuve dans une recherche-action collaborative, dans une « recherche avec ». Avec les acteurs, par les acteurs, pour les acteurs.

Un projet pilote est donc né. Il associe des écoles innovantes volontaires, des deux côtés de l’Atlantique. Il rassemble trois études. D’abord, un projet moteur vise à *(Se) donner le goût pérenne d’être physiquement actif.* Il ouvre des conditions favorables à deux études conjointes, menées par une étudiante en master et par un doctorant : *Collaborer entre école, enfant et milieu familial pour encourager l’activité physique des jeunes* et *Les conditions organisationnelles pour développer, maintenir et gérer des initiatives stimulant un mode de vie sain et actif.*

La conférence abordera les aspects théoriques et méthodologiques de ce projet à multiples têtes. Elle déterrera en toute franchise les convictions, mais aussi les embarras et les écueils. À l’heure où des chercheurs envisagent sérieusement une « sixième extinction », celle de l’espèce humaine, par la responsabilité même de cette espèce — nous — il nous semble important d’étudier comment des écoles et leurs acteurs — tous leurs acteurs, incluant les jeunes et leurs parents — innovent et s’emparent de façons inédites et dynamiques de problèmes complexes, également inédits et dynamiques. Nous poserons sincèrement la question de la transférabilité à d’autres écoles, non pas de listes de solutions clé en main, mais de processus et conditions qui permettent de construire toutes sortes de solutions. Dans la même veine, nous aborderons aussi la nécessité de la collaboration entre professionnels, chercheurs et réseaux.

Young people don’t move enough at home or in school. They seem to have lost 20 to 25% of their physical capacities in the last 40 years (Leone, 2017; Carré, in Bertrand, 2016). We know that physical activity, in a broader sense than “sport”, has a lot of benefits for young persons. As far as they are concerned, it means better health. It decreases a variety of illness risks: obesity, cardiovascular problems, cancer, diabetes, anxiety, psychological distress, and so on. “Moving” also increases the ability to learn: it helps nervous system plasticity (hence, the ability to adapt), but also memory, focus, multitask activities, cognitive activities involved in reading and mathematics reasoning, stress regulation, and so on. In a word, we can say that “moving” is a winning condition to achieve cognitive development and good academic results.

Innovative schools seem in a good position to reverse the unhealthy trend of physical inactivity. They may provide young people and the adults accompanying them (teachers, headmasters, parents, and so on) multiple opportunities to reflect and experiment. Such schools value the development of critical minds, creativity, innovation, trust between teachers and students, collaboration. It could be an asset for every school to find their own inexpensive, long-term and adapted ways to promote a taste for physical activity in their students. Innovative schools may well have a major role to play in initiating and driving solutions in this fight for physically and psychologically healthier young people. As a researcher who has been concerned for years with the way teachers simultaneously promote reflexivity and capacity building in students, this hypothesis makes sense. This collaborative action research is meant to be carried out for, with and by students, teachers and parents.

This pilot study is about schools in both sides of the Atlantic Ocean. It unites three studies in one. The first one is called *Giving young people a long-term taste for physical activity.* A doctoral and a master study complete it: *Organizational conditions promoting and managing initiatives for a healthy and active way of life,* and *collaboration between students, families and school to promote students’ physical activity.*

This conference will tackle theory and methodology problems arising from such multifaceted approach, possible pitfalls, inner convictions and awkward situations will be dealt with in a straightforward way. At a time when humankind may disappear in a *sixth extinction* caused by itself, we may well have a good look at the way people in schools come together to deal innovatively with new, dynamic and complex problems. The transferability of processes—not of a list of local solutions not necessarily fitted to other schools—will be at the heart of the pilot study, as well as the necessity to make professionals, researchers and organizations networks collaborate in diverse ways.